

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Juillet 1876.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Suède et Norvège notifie à S. A. S. le décès de S. M. la Reine *Joséphine* Maximilienne-Eugénie, née Princesse de Leuchtenberg, sa Mère.

A l'occasion du décès de S. M. la Reine Douairière de Suède et Norvège, le Prince a pris le deuil pour quatorze jours.

## NOUVELLES LOCALES.

Les ingénieurs de la Principauté ont procédé, jeudi dernier, à la reconnaissance et à la réception des avenues et rues de la Condamine qui viennent d'être mises en état de viabilité ainsi que des égouts destinés à l'écoulement des eaux pluviales et à la desserte des maisons. Dans quelques jours on commencera les travaux de la canalisation du gaz. La Condamine, qui ne comptait qu'une maison il y a tantôt dix ans, devenu un quartier populeux et commerçant, sera maintenant pourvu de tout ce qui constitue le confort municipal des grandes villes sans que les habitants qui doivent en profiter aient contribué, en aucune façon, à la dépense.

Il ne restera plus qu'à déterminer officiellement les noms des rues qui viennent d'être livrées d'une manière définitive à la circulation.

On travaille activement à l'achèvement de la route qui conduit de la place d'armes à la frontière ouest, déjà entièrement terminée jusqu'au pont du chemin de fer. A partir de ce point jusqu'à la frontière de la Principauté, de nombreux ouvriers sont employés aux travaux de terrassement, et, comme il n'y a pas de travaux d'art à exécuter sur cette section, il est probable que, dans peu de temps, la grande voie qui traverse toute la Principauté de l'ouest à l'est sera complètement finie.

La partie qu'on exécute en ce moment facilitera l'accès du cimetière, dont l'abord était assez difficile.

L'accroissement de la population a nécessité l'agrandissement du cimetière. C'était une grosse dépense à faire, à cause de la nature du terrain, qui était un massif rocheux et en pente. Il a fallu extraire le rocher à la mine et amener de la terre en

quantité suffisante pour la profondeur des fosses, puis construire des murs de soutènement et de clôture. Néanmoins le gouvernement n'a pas reculé devant cette dépense. Le cimetière a été largement agrandi, il occupe une surface d'un hectare environ. A l'intérieur, des murs séparent l'emplacement des sépultures des catholiques de celui réservé aux autres cultes.

Les fouilles pratiquées à l'entrée de l'avenue de la Gare, ont mis à découvert plusieurs tombeaux et des vases en terre qui datent de la période romaine (2<sup>me</sup> ou 3<sup>me</sup> siècle). Les parois des tombeaux sont en tuiles longues et larges, terminées par une bordure rentrante et juxta-posées en forme de cercueil. Les résidus d'ossements trouvés à l'intérieur indiquent que les corps étaient ensevelis la tête placée au nord.

Les deux vases qu'on a trouvés ont la forme des amphores, où les Romains conservaient l'huile et le grain; ils sont en terre cuite et mesuraient au moins un mètre de hauteur. Malheureusement ils ne sont pas intacts, on n'a pu qu'en recueillir les débris. Ils contenaient des ossements presque à l'état de cendre ou de poussière. On sait que la crémation des cadavres était fort en usage chez les anciens; les cendres étaient déposées dans des urnes funéraires. Ne serait-ce pas deux de ces urnes, dont nous avons trouvé les débris parmi des tombeaux de la même époque?

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juin est de 10,867.

## Monaco artistique et industriel.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la brochure que M. Charles Limouzin venait de publier à Nice sous ce titre: *Monaco artistique et industriel*. Ces pages sont curieuses et instructives. Elles contribuent à la diffusion de cette idée vraie, mais trop peu connue, que Monaco n'est pas seulement la ville des fleurs, des jeux et du soleil, mais qu'elle devient un centre industriel et artistique de plus en plus important.

Pour créer une industrie locale que faut-il d'abord: la matière première présente ou à proximité, une initiative généreuse, intelligente et appuyée sur des capitaux qui ne reculent pas devant les labeurs infructueux des débuts.

Monaco a eu la bonne fortune de rencontrer ces deux éléments qui assurent le succès. Déjà ses pot-

eries et l'immense variété de ses produits en *parfumerie*, ont conquis d'emblée à l'exposition internationale de Vienne les suffrages des fins connaisseurs et les préférences du commerce.

M. Charles Limouzin nous fait pénétrer dans les détails de la fabrication, il en décrit les procédés, les phases diverses, les perfectionnements; en le suivant on ne s'étonne plus de la supériorité des produits de Monaco.

Commençons par la poterie.

L'initiative de cet établissement industriel est due à M<sup>me</sup> Blanc, qui l'a installé dans une de ses propriétés voisines du Casino. La terre employée à la fabrication est tirée presque sur place. Avant de devenir aigüères, amphores, vases égyptiens, cachepots, jardinières, suspensions, etc. etc., voici la préparation qu'elle subit: « Elle est d'abord battue avec de l'eau. Au fond de cette dernière, reste un limon très fin qui est passé au tamis. Ce limon, doux au toucher et très malléable, est ensuite placé dans des fosses où il séjourne plusieurs années. Quand cette terre, constamment entretenue à l'état d'humidité, est suffisamment pourrie, on la met en réserve dans des grottes. On l'arrose de temps à autre. Et c'est en vieillissant qu'elle devient bonne pour les travaux auxquels on la destine. Alors seulement on peut la manier sans qu'elle soit sujette à se briser. »

On se figure généralement que c'est à l'aide des moules qu'on obtient cette régularité parfaite et ce galbe irréprochable qu'on admire dans les vases de Monaco, « c'est une erreur, dit M. Limouzin. Tout est fait à la main par un artiste d'un talent et d'une patience admirable, M<sup>me</sup> Magnat, femme de M. Léopold Magnat, chargé de la direction des travaux de la poterie. Les fleurs, petites ou grandes, n'ont d'autre moule que les doigts souples et exercés de M<sup>me</sup> Magnat. »

Le vase, terminé dans sa forme, est soumis à des procédés successifs de séchage et de cuisson qui le préparent à recevoir les peintures et les émaux qui en feront l'ornement.

Les couleurs sont obtenues au moyen de l'application de divers oxydes. Citons encore la brochure: « l'oxyde de cuivre produit le vert, l'oxyde d'or le rouge, l'oxyde de fer le rose, l'oxyde de manganèse le brun et l'oxyde de cobalt le bleu. Il y a encore des oxydes d'argent et de zinc. Le travail terminé, le tout est recouvert d'un émail blanc appelé fondant et l'objet, une fois encore est mis au four. Il y va même souvent jusqu'à dix ou quinze reprises quand, par exemple, une couleur dure à cuire, fait disparaître d'autres couleurs plus tendres. »

Quand on songe à ce qu'il a fallu d'imagination à l'artiste, de savoir faire, de patience et de soins attentifs et délicats au praticien pour réaliser une de ces œuvres; on ne s'étonne plus du haut prix qu'elle atteint, et de la place distinguée qu'elle prend dans l'embellissement de nos demeures et le luxe de nos tables.

Aussi la France, l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre, l'Italie se disputent les poteries de Monaco. Ses ateliers de fabrication ne suffisent plus; on est forcé d'augmenter le personnel et d'agrandir les locaux.

On peut voir des échantillons de ces produits à Monte Carlo dans le chalet voisin du Casino, et à Nice quai Masséna.

M. Charles Limouzin nous annonce que la poterie de Monaco aura sa vitrine à l'exposition universelle de Paris en 1878. Elle sera visitée avec empressement par les amateurs de goût et les artistes, mais hélas! combien en l'admirant pourront s'écrier: à Corinthe ne va pas qui veut!

Dans un prochain numéro nous suivrons notre auteur dans les laboratoires, les distilleries, les salles d'extraits et de teintures et autres magasins où se fabriquent les liqueurs et les essences odorantes qui sont une des gloires industrielles de Monaco.

Direction générale des postes françaises.

**AVIS AU PUBLIC.** — Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1876, le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination des colonies ou établissements français, sans exception, et des Indes orientales britanniques (Hindoustan, Birmanie britannique et Aden), sera uniformément fixé comme suit:

- Lettres ordinaires, 0 fr. 40 par 15 grammes.
- Lettres recommandées, 0 fr. 40 par 15 grammes, et droit fixe de 0 fr. 50.
- Cartes postales ordinaires, 0 fr. 20.
- Cartes postales recommandées, 0 fr. 45.
- Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 0 fr. 08 par 50 grammes; recommandés 0 fr. 08 par 50 grammes et droit fixe de 0 fr. 25.
- Les lettres non affranchies provenant des colonies françaises et des Indes orientales britanniques seront passibles, à la charge des destinataires, d'une taxe de 0 fr. 70 par 15 grammes.

Nous recevons de la compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, l'avis suivant:

Paris, le 24 Juin 1876.

Monsieur,

Depuis longtemps déjà la Compagnie avait ouvert, au service des Titres, un grand nombre de ses gares. J'ai l'honneur de vous informer que, depuis le 15 juin, toutes ses gares sont ouvertes à ce service, et je vous indique, ci-contre, les noms de celles de votre voisinage qui viennent de bénéficier de cette mesure.

Gares ouvertes avant le 15 juin.

Monaco. — Antibes. — Cannes. — Grasse. — Menton. — Nice.

Gares ouvertes depuis le 15 juin.

Monte Carlo. — Beaulieu. — Cabbé-Roquebrune. — Eza. — Golfe Juan. — Mouans-Sartoux. — Le Var. — Vence-Cagnes. — Villefranche-sur-Mer. — Vintimille (Italie).

D'après les observations de Nick de Périgueux, les périodes du 1<sup>er</sup> au 4 et du 21 au 31 seront assez belles, principalement sur le Midi, sauf quelques orages ou grains épars aux époques indiquées plus loin. Vents équatoriaux dominants. Radiation solaire vive. Variations brusques.

La période du 5 au 23 sera plus agitée, avec temps variable, orageux. Quelques éclaircies entre les époques critiques, notamment sur le Midi. Vents polaires et vents équatoriaux alternants. Température moins élevée dans l'ensemble. Quelques journées chaudes du 12 au 23. Variations brusques; nuits fraîches par temps.

Les mouvements orageux se produiront particulièrement vers le « 5, 9, » « 11, 14, 19, 21, 25, 29. »

Gare la grêle et les ravines!... surtout aux époques mises entre guillemets. Se prémunir contre les sinistres. Les crues d'eau sont également à redouter après ces époques, principalement après les *neuds* de la lune et les *lunestices*.

En somme, juillet, dit-il, sera plus accidenté que juin.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Marseille.** — Le ministre de l'agriculture et du commerce vient d'accorder une subvention à l'inventeur d'un nouveau procédé pour la destruction du phylloxera. Les expériences ont commencé dans la propriété que possède à Marseille M. Paulin Talabot, directeur du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Jusqu'ici, les inventions qui avaient été présentées à l'Académie des sciences, même celle de M. Dumas le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, avaient été abandonnées, à cause de leur prix de revient trop élevé.

M. Dumas, avec un désintéressement qui lui fait honneur, a, dans le rapport qui lui avait été demandé sur la nouvelle invention, hautement reconnu la supériorité de ce système sur tous les précédents.

C'est le sulfure de carbone qui est l'agent de destruction employé, et la dépense, à ce que l'on nous dit, ne s'élèvera pas à plus de 65 francs par hectare tous les deux ans.

**Fréjus.** — Le sacre du nouvel évêque de Fréjus et Toulon a eu lieu à Carpentras le 29 juin, jour de la fête du Prince des Apôtres.

M<sup>re</sup> Terris fera son entrée à Fréjus le 8 juillet prochain, vers les dix heures et demie du matin. Cette ville fait de grands apprêts pour recevoir splendidement son nouveau prélat. M. Féraud, de la Colle, organisateur de concours agricoles, est chargé de pavoiser et illuminer les rues qui, le soir, offriront un spectacle féérique. On dit que dans l'après-midi aura lieu un grand concours d'orphéons, et qu'à la nuit un beau feu d'artifice sera tiré sur le Cours.

**Grasse.** — Le comité d'organisation de l'exposition de Grasse s'est réuni sous la présidence de M. le sous-préfet Frumbeau.

Il a désigné les membres des divers jurys chargés d'apprécier les produits exposés et arrêté, en outre, les principales dispositions.

La date de l'exposition a été définitivement fixée du 9 au 16 octobre. Le samedi 14, aura lieu le concours, d'orphéons et de musiques; le lendemain, la distribution solennelle des récompenses.

**Nice.** — Dans sa séance de mardi soir, le Conseil municipal a accepté, dit-on, les modifications exigées par le gouvernement au traité intervenu entre la ville de Nice et la compagnie concessionnaire des tramways.

**Villefranche.** — La frégate américaine le *Franklin* et la corvette l'*Alaska*, viennent à Villefranche pour fêter, le 4 juillet, l'anniversaire de l'indépendance.

— L'avis français le *Kléber* est entré en rade de Villefranche le 30 juin au soir.

LÉTTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco).

Paris ne vit plus, à l'heure qui sonne, qu'entre une malle qui se ferme et une valise qui s'ouvre. Il est tout à ses bagages et à la consultation de l'*Indicateur*

*des chemins de fer.* Ne lui parlez pas autre chose que colis et trains express, il ne vous entendrait pas. Sa tête est encore dans la capitale mais son âme est aux champs.

Dans l'Inde, les anglais, pendant les fortes chaleurs montent à l'Himalaya pour trouver de la fraîcheur. Partout on se sauve dans les campagnes et on recherche les altitudes pour échapper à la température trop cuisante. Pour Paris, ce n'est point poussé par les folies ardentes du thermomètre qu'il va en villégiature, c'est par routine. Les parisiens, à cet égard, ressemblent aux rossignols qui sont des gazouilleurs périodiques. Ceux-ci chantent à jour fixe, selon la date déterminée par le calendrier et ceux-là, pour émigrer à la campagne, aux eaux, attendent une époque déterminée. Ils se disent: du 1<sup>er</sup> au 15 juillet je serai établi à l'ombre et au frais et ils exécutent ce programme de villégiature avec la ponctualité professionnelle d'un conducteur de chemin de fer.

Pendant les derniers soirs qu'elles restent à Paris, nos brillantes mondaines essaient les toilettes qu'elles exhiberont à la mer, dans les stations thermales et dans les réceptions qui ont lieu en ce moment dans les châteaux ou villas des environs de Paris, c'est un véritable concours de modes nouvelles et charmantes.

Les voiles de gaze, de toute couleur, recouvrant la passe du chapeau en entier, en forme de bandeau, puis encadrant entièrement le visage, avant de se nouer en bride sous le menton, sont très à la mode et offrent cet avantage à la fois d'être seyant et de donner à la femme l'air de changer de chapeau, tandis qu'elle ne fait que changer de voile.

Les costumes faits de gaze frappée avec entre-deux de dentelle ou de guipure, avec jupon d'étoffe de couleur tranchante, sont une ravissante création, non moins que les costumes en mousseline écru mêlés à des jupons écossais.

Les tons tranchants sont fort en faveur et parmi eux le ponceau. On porte des ombrelles de taffetas uni de cette nuance, à la façon du parapluie des paysannes.

La batiste écru, la batiste bleue se prêtent à de délicieuses combinaisons de toilettes. La duchesse de Chaulne se montrait, l'autre jour, dans un costume de batiste bleue à plissés de même étoffe de ton plus clair d'un effet charmant.

Les foulards à bouquets, à pois, à dessins chinois jouissent d'un crédit très-grand. Dans les toilettes où ils entrent, on confectionne volontiers avec eux un petit mantelet à la *Jeanneton*, qu'on orne d'un volant de faille dentelée et d'un petit capuchon doublé de faille avec un gros nœud retombant derrière.

Les femmes qui ont de la taille et la démarche naturellement élégante, portent, avec succès, tantôt la tunique princesse et tantôt la tunique polonaise: le devant de la tunique collant et sans un seul pli ou fronce. On est quelque peu fatigué de ces mille relevés dont on a tant abusé et dont on abuse encore. Le collant règne à outrance. La mode ne sait pas garder de mesure. Elle va volontiers jusqu'à l'excès.

Quelqu'occupé qu'il soit de ses préparatifs de villégiature, le beau monde n'est pas resté indifférent devant le coup foudroyant, terrible, qui vient de frapper une des femmes les plus appréciées de la société française, la baronne de Poilly. Sa fille, née d'un premier mariage avec le comte de Brigode a été emportée en quelques heures, par une méningite, conséquence d'une insolation. M<sup>lle</sup> de Brigode n'avait pas vingt ans. Il y a une quinzaine de jours à peine, nous nous rencontrions avec elle dans un bal où sa beauté radieuse faisait sensation. On parlait de projet de mariage autour d'elle, de fêtes en son honneur cet automne à Follambray, que sais-je?... La mort a emporté, implacable, toute cette jeunesse, tout cet éclat, toutes ces espérances, laissant impuissant les consolations humaines à offrir à M<sup>lle</sup> de Poilly. Il faut la grandeur infinie du ciel devant de si immenses douleurs.

M<sup>lle</sup> de Brigode laisse deux frères, dont l'aîné, substitué au titre de marquis de feu son grand-père maternel, M. du Hallay, a épousé la fille du duc de Gramont, l'ancien ministre des affaires étrangères sous l'empire

En dehors de ce deuil, un grand projet de mariage défraye en ce moment les conversations du beau monde: Il s'agirait de l'union du baron Edmond de

Rötschild, le dernier des enfants de la baronne douairière James de Rötschild, avec la fille du très-sympathique ministre plénipotentiaire d'une cour du nord, accrédité en France depuis douze ans, le baron de B....

La difficulté est la question de religion. M<sup>lle</sup> de B.... est catholique et tient de sa mère, qui est espagnole, une foi ardente et convaincue.

Du côté de la famille de Rotschild, cet obstacle est déjà aplani. L'amour a triomphé là de la différence des cultes. Mais vous comprenez l'émoi que suscite l'événement: un Rotschild se mariant en dehors de sa maison et épousant une catholique. C'est le renversement de toutes les traditions de la famille!... Mais notre époque est un temps de révolution générale et c'est surtout avec elle qu'est vrai le mot du prince de Talleyrand: tout arrive!...

BACHAUMONT.

COURRIER LITTÉRAIRE.

LES LIVRES.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs la primeur d'une œuvre inédite de M. H. de Balzac. Les *Lettres à Louise* feront partie, plus tard, de la *Correspondance Générale* du grand romancier, ouvrage qui couronnera dignement l'édition définitive et complète de ses œuvres, publiées en vingt-quatre beaux volumes par Calmann Lévy.

GUSTAVE LAFARGUE.

LÉTTRES A LOUISE

*Correspondance inédite de H. de Balzac.*

(Paris 1836-1837).

Madame,

Mon nom n'est pas Henry, c'est celui de mon frère. Mon nom commence bien par un H; mais qu'il vous soit inconnu, puisque nous resterons, par votre volonté, tous deux inconnus l'un à l'autre, sans être étrangers.

D'ailleurs, vous avez raison, il faut que cela soit ainsi. Vous l'avez voulu, vous pouvez compter sur la plus scrupuleuse obéissance. On dit plus de choses à une personne que l'on ne connaît jamais qu'on n'en dit à ses amis, que l'on craint d'affliger.

Vous seule, peut-être, saurez les douleurs d'une lutte inconnue, sous lesquelles je succomberai bientôt, exténué, lassé, dégoûté que je suis de tout, fatigué d'efforts sans récompense directe, ennuyé d'avoir sacrifié mes plaisirs au devoir, désolé d'être méconnu, présenté sous de fausses apparences par des envieux que je ne connais pas, moi qui n'ai froissé personnellement qui que ce soit au monde. Qu'importe la mode, la gloire, le renom, la vogue et qui ne sort pas de son cabinet!

L'âme qui se pliait à toutes les exigences d'une vie désespérée, d'une vie d'artiste gagnant la veille le pain du lendemain, ayant à combler le gouffre d'une fortune ruinée, et mourant, sans doute, le jour où il sera comblé; cette âme n'est plus: les attachements du monde sont soumis aux lois du monde, ils ont des entraves qui contrecarrent tout.

Personne n'a la vertu du romanesque réel que présente notre société. Le talent est honni maintenant comme il le fut à toutes les époques.

Ce dégoût dont je vous parle est jeté dans les âmes supérieures par le monde lui-même. Comme vous le dites, mon temps est au moins donné à l'art, cette deuxième religion; le vôtre est dévoré par des visites.

Des visites! que vous en reste-t-il? Pendant douze ans, un ange a dérobé au monde, à la famille, aux devoirs, à toutes les entraves de la vie parisienne, deux heures pour les passer près de moi, sans que personne n'en sût rien; douze ans! entendez-vous? Puis-je vouloir que ce sublime dévouement, qui m'a sauvé, se recommence!

Je succomberai parce qu'il n'y a plus rien de ce saint amour dans ma vie, que je n'ai plus à attendre ni à espérer, chaque jour, cette heure douce; que, si j'ai dû à la curiosité quelques passions, elles se sont éteintes comme des feux follets.

Voilà pourquoi je ne crois à rien, quoique toujours prêt à croire, et pourquoi je vous engage à demeurer dans vos illusions sans faire un pas de plus, parce que je n'ose pas vous mettre dans ces glorieuses et secrètes exceptions, rares surtout. Puis parce que j'ai des amitiés auxquelles je crois, — pas plus de deux ou trois, — qu'elles sont d'une insatiable exigence et que si elles savaient que j'écris à une inconnue, elles se fâcheraient.

Mais il est si naturel au poète de respirer en masse les parfums de tout un parterre, et vous admettez si

peu l'immense dans l'âme! vous la voulez pour vous seule.

Mille gracieuses fleurs.  
Voilà beaucoup de choses pour ne pas vous dire mon petit nom.

II.

Madame,

Je suis en ce moment trop occupé pour répondre à toutes les bonnes choses que vous m'avez écrites; car il faudrait, pour en être digne, vous exposer longuement les détails d'une vie inconnue, et il vaut mieux les taire que de n'en donner qu'une partie.

Puis, vous l'avouerez-vous? Je conserve une défiance fort injurieuse pour vous, et ne veux qu'en aucune manière vous soulever, pour le dissiper, le voile sous lequel vous vous cachez; plusieurs fois ma crédulité d'enfant a été mise à l'épreuve, et vous avez dû remarquer que la défiance est chez les animaux en raison directe avec leur faiblesse.

Vous m'envoyez vos lettres rue Cassini, où je ne suis pas; elles font un long détour pour arriver à Chaillot, où je suis. Ne me donnez point de titre, il serait trop long de vous dire pourquoi; je suis condamné, pour trois mois au moins, à ne pas sortir de mon cabinet, et toute correspondance est prise sur mes heures de sommeil. Je ne vous dis point cela pour donner du mérite à mes lettres, mais pour vous expliquer un peu ma vie; n'est-il pas évident que ce que j'écris ne doit appartenir qu'à de vraies, à de durables amitiés? Ma mère et ma sœur ont renoncé à recevoir de mes lettres.

Cependant, j'écris quelquefois, comme quelquefois un pauvre soldat enfreint sa consigne, ne rentre pas à sa caserne, et se trouve puni le lendemain. Vous me parlez d'un dévouement qui n'est pas du monde, et, à ce mot, quel cœur ne se sentirait pas ému; mais si vous venez à penser que le cœur à qui s'adresse cette phrase est un des plus aimants, et se voit condamné à la solitude, au travail incessant, non, vous n'en devinez jamais les émotions, quelque intelligent que soit le vôtre. N'ai-je pas vu des amitiés venir et se laisser, de beaux dévouements ne pas persister? les dévouements vrais sont impuissants, les amitiés durables ont leur jalousie, ma vie est étrange, mais voici l'impitoyable travail qui se lève et m'interrompt.

Sachez que tout ce que vous présumez chez moi de bon est meilleur encore; que la poésie exprimée est au-dessous de la poésie pensée; que mon dévouement est sans bornes, que ma sensibilité est féminine et que je n'ai de l'homme que l'énergie; mais ce que je puis avoir de bon est étouffé sous les apparences de l'homme toujours en travail; mes exigences ne sont pas de moi, pas plus que les formes dures auxquelles me contraindrait la nécessité; tout est contraste en moi, parce que tout est contrarié.

Dites tout ce qu'il vous plaira sur la *Duchesse de Langeais*, vos remarques ne tomberont pas sur moi, mais sur une personne que vous devez connaître, illustre élégante! qui a tout approuvé, tout corrigé comme un censeur royal, et de qui l'autorité ducal est incontestable. Je suis à l'abri sous son châle.

H. DE BALZAC.

VARIÉTÉS.

CATALOGUE

DES PEINTURES DU PALAIS DE MONACO. (1)

On vient de publier, sous ce titre, une brochure in-12 de quarante pages, offrant un aperçu des richesses picturales du Palais. Cette antique demeure n'est pas seulement remarquable par la position, l'étendue et la beauté des constructions, où, depuis neuf cents ans, chaque siècle a laissé son empreinte, mais les façades des bâtiments, les galeries et les travées des appartements sont couvertes de fresques, de peintures et de portraits, qui en font un véritable musée historique et artistique.

*Fresques de la Cour d'Honneur.* — Façade de la chapelle (Est). — Ces peintures exécutées en 1874 par MM. Froschle et Deschler d'Augsbourg, se composent de seize médaillons, rappelant les événements religieux et historiques de la Principauté. Huit médaillons à gauche représentent les principaux traits de l'histoire de sainte Dévote, les huit médaillons à droite retracent des faits remarquables de l'histoire des Princes de Monaco.

Galerie d'Hercule (Nord). — Ces fresques, au

nombre de treize, ont été peintes par Carlone, célèbre peintre génois, né en 1591, mort à Milan en 1630. Elles représentent la naissance, les travaux et la mort d'Hercule. On sait que ce héros mythologique est considéré comme le fondateur de Monaco.

Façade du Midi. — Cette façade, d'une grande richesse, a été peinte par Caravaggio au XVI<sup>e</sup> siècle, et restaurée sous le règne de Charles III par MM. Wagner, Deschler et Froschle d'Augsbourg.

Au sommet court une frise, qui représente le triomphe de Bacchus. Dix groupes d'hommes et de femmes personnifient les divers effets produits par le vin. Ces groupes sont reliés par des troupes d'enfants qui complètent le sens des allégories.

Au bas est une autre frise composée de médaillons et d'arabesques.

Entre ces deux frises, il y a deux étages de panneaux, treize à l'étage supérieur, vingt à l'étage inférieur. Ces panneaux représentent des scènes tirées de l'histoire des Juifs, des Grecs et des Romains.

*Fresques des grands appartements.* — Salle Grimaldi. — Œuvre d'Orazio Ferrari, peintre génois, mort en 1637; ces fresques ont beaucoup souffert pendant la révolution.

Salle d'York. — Fresques peintes par Girolamo Curti, l'un des meilleurs peintres en clair-obscur du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles ont été très-bien restaurées par M. Carbillet de Paris.

*Portraits.* — La galerie des portraits comprend cinquante huit toiles. On y voit figurer une partie des Princes et Princesses de l'antique maison des Grimaldi et des familles souveraines actuellement régnantes en Europe.

*Tableaux religieux.* — Ces tableaux sont au nombre de seize, parmi lesquels on remarque: le Baptême de Notre-Seigneur, toile de 3 mètres 14 de hauteur, sur 1 mètre 70 de largeur, signée Andrea del Sarto; la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste, par Louis Carrache; la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus par Carlo Dolce; le Jugement de Salomon par le Barocco, peintre célèbre du XVI<sup>e</sup> siècle, qui exécuta pour le Pape Paul IV plusieurs grands ouvrages de peinture qui décoraient le palais du Belvédère.

*Tableaux d'histoire.* — Onze copies réduites d'après les originaux conservés à l'Hôtel-de-Ville de Thoirny, Calvados, ancien château appartenant, avant la révolution, aux Princes de Monaco. Ces peintures, assez médiocres, représentent des faits historiques où les Matignons jouent un rôle important.

*Tableaux de genre et Paysages.* — Trente et une toiles, la plupart de grande dimension, et d'une exécution remarquable.

Cette belle collection de fresques et de tableaux est, en grande partie, l'œuvre de S. A. S. Charles III, Prince régnant. Pendant que des érudits fouillaient les archives et les vieux parchemins pour retrouver et coordonner les titres de l'illustre maison des Grimaldi, le Prince achevait la restauration de leur Palais, et faisait peindre, sur ses murs, par d'habiles pinceaux, l'histoire de ses ancêtres, qu'écrivaient d'autre part des plumes savantes et consciencieuses.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

En vente à l'imprimerie du Journal:

**MONACO ET SES PRINCES**

Par H. Métyvier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 Juin au 2 Juillet 1876.

GOLFE EZA. b. l'Assomption, français, c. Audibert, chaux.  
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Moute, sable.  
 NICE. yacht l'Hirondelle, nat. appartenant à S. A. S. le Prince Albert, sur lest.  
 MENTON. brick-g. le Zéphir, français, c. Fornari, f. v.  
 GOLFE JUAN. b. St-Ange, id. c. Fornero, sable.  
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Moute, id.  
 ID. b. Joseph et Marie, id. c. Gasparini, id.  
 ID. b. le Var, id. c. Robini, id.  
 NICE. b. St-Antoine, id. c. Truc, galés.  
 NEWCASTLE. trois-mâts, Caduceus, anglais, c. Bell Richard, houille.  
 NICE. b. St-Michel, français, c. Isoard, galés.  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, français, c. Davin, sable.  
 NICE. vapeur, Baron Ricasoli, id. c. Cheuhi, sur lest.  
 ID. id. id. id. id.

Départs du 26 Juin au 2 Juillet 1876.

NICE. b. Trois Frères, italien, c. Ginocchio, div.  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, français, c. Davin, sur lest.  
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Moute, id.  
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.  
 CETTE brick-g. le Zéphir, id. c. Fornari, f. v.  
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Audibert, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. le Var, id. c. Robini, id.  
 VILLEFRANCHE. b. St-Antoine, id. c. Truc, id.  
 ID. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Grisole, id.  
 NICE. vapeur, Baron Ricasoli, italien, c. Cheuhi, id.  
 ID. id. id. id. id.



LE LAIT SEUL CONVIENT COMME ALIMENT DES NOUVEAUX-NÉS  
 LE LAIT CONCENTRÉ ANGLO-SUISSE  
 Marque : LAITIÈRE.

Est du lait véritable des Alpes Suisses. Il est précieux pour les malades, les familles, les voyageurs, les émigrants et la marine. Se vend chez CROESI, épicier à la Condamine.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO  
 Usine à Vapeur.

UNE DAME de Londres, bien recommandée, donne des leçons d'Anglais et d'Allemand trois fois par semaine. Prix modérés. — S'adresser au bureau du journal.

L'ART DE BIEN PLACER SON ARGENT

Devant les embûches tendues chaque jour au capital français, ce livre, le seul pratique et le plus complet paru à ce jour, est indispensable aux capitalistes qui veulent augmenter et surtout conserver leur fortune. Envoi franco contre 1 franc timbre-poste, adressé à GLARNER, rue de la République, 11, Marseille.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine. Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 22 MAI 1876. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 41	soir	1 15
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 38	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 03	12 26	2 30	4 02		8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16		12 43	2 45	4 36	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30		1	2 57	4 47	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37		1 07		4 54	6 18	9 »
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		1 19		5 03	6 26	9 09
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 05		1 40	3 22	5 20	6 43	9 23
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 10		1 46	3 28	5 26	6 49	9 29
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 35		2 15	3 49	5 50	7 07	9 47
173	19 45	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gênes	6 05		10 20	10 50	8 16		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					omn.	mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gênes, h. de Rome, dép.		mat.			7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »		mat.	12 15	soir	7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 04	12 40	4 20	7 30	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 41	7 50	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »		11 31	1 04	4 48	7 58	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13		11 44	1 18	5 04	8 11	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21		11 52		5 12	8 19	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 29		12 06	1 31	5 20	8 27	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 33	8 40	11 51
173	21 30	16	11 70	Nice } arrivée	6 08		10 04	12 35	2 08	5 55	9 06	
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19		11 16	1 48	3 11	6 53	10 02	
				Cannes	12 04		3 44	7 40	7 29			
				Toulon	2 22		5 57	9 45	9 05			
				Marseille								

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera à la Condamine.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON Rue du Milieu, Monaco.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

Hôtel Victoria (maison meublée)  
 E. Réy. — Boulev. de la Condamine.

HOTEL D'ANGLETERRE Rue du Tribunal, Monaco.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDA-MINE  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX Rue Basse, Monaco.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE Avenue Florestine.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éblouissante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.